



Les chantiers navals de Gdansk pendant la grève d'août 80. Les graffitis ont inspiré le graphisme du logo de Solidarité. (Photo B. Nieznalski).

Il n'est pas outrancier de dire que la popularité internationale de l'action du syndicat polonais autonome "Solidarité" s'explique aussi par l'impact graphique de son logotype.

Un jour, à l'occasion d'une réunion avec les ouvriers de Gdansk, Lech Walesa s'ex-

pria exorbitants. A Paris, on le voit porter dans les endroits les plus inattendus où l'on ne rencontre pas les badges de la CFDT, par exemple, ou de tout autre organe représentatif de la lutte des travailleurs. La rose au poing, symbole du Parti socialiste, n'a pas atteint, depuis dix ans qu'il existe, une telle renommée.

Solidarnosc n'était au départ que le nom donné au bulletin d'information des grévistes de Gdansk, imprimé en

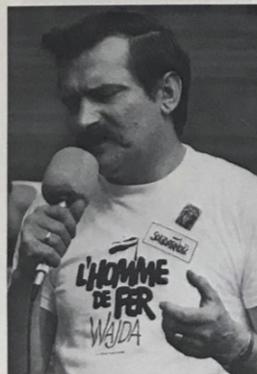
celle du monde entier et "Solidarnosc" devenait le "mot de passe" dans les pays de l'Est, là où pour le Kremlin la propagation de cette idée est toujours la plus dangereuse.

Pour en savoir un peu plus sur l'origine de ce symbole graphique, je suis allé, dans le courant du mois de novembre, en Pologne, à Gdansk, pour rencontrer son créateur, le graphiste polonais Jerzy Janiszewski. Au centre d'information du siège du syndicat, on fut incapable de m'indiquer son adresse ni où je pouvais la trouver. L'apprentissage à refuser quoi que ce soit, les fameux "nie, nie ma, nie wiem" ont fini par envahir les esprits passionnés des syndicalistes polonais.

SOLIDARNOSĆ

clama : "N'ayez pas peur de notre échec, les trois quarts de la population mondiale portent notre badge." Il a exagéré, comme souvent dans son optimisme, mais il est vrai que le succès de ce signe a dépassé toutes les prévisions.

Dans les pays de l'Est, le badge "Solidarnosc" est vendu au marché noir, à des



Lech Walesa (Photo X).

C'était au mois de novembre. Bogdan Borkowski, qui partait pour un court séjour en Pologne, vint proposer à B.A.T. d'enquêter sur la création du symbole graphique du syndicat Solidarité. L'interview de son créateur, Jerzy Janiszewski, et les nombreux documents qu'il a recueillis ont acquis, après les événements de décembre, valeur de témoignage.

simples caractères dans un petit atelier d'impression des chantiers navals. Sans l'intervention d'un graphiste, ce mot n'aurait jamais eu dans sa forme première suffisamment de poids pour s'imposer comme le symbole du soulèvement national et aurait été rapidement supplanté par l'image des "moustaches de Walesa" ; il y aurait eu alors uniquement personification d'un mouvement qui a cependant pour but la propagation d'une idée de démocratie. C'est là le mérite du graphiste qui a su en concevant son logotype souligner le caractère massif de ce mouvement populaire et rendre justice à tous les ouvriers en indiquant la valeur de leurs efforts communs dans la création et l'efficacité du syndicat.

Il existe ainsi, parallèlement au symbole "Walesa", un autre "Solidarnosc" qui, par son idée d'unité, est le plus vrai et le plus durable. A travers ce signe, la solidarité des travailleurs polonais suscitait

Je comprends maintenant un peu mieux pourquoi Jerzy Janiszewski se plaint parfois d'être toujours pauvre alors que son travail est connu et répandu bien au-delà des frontières



La salle des débats menés avec le gouvernement pendant la grève (Photo B. Nieznalski).

polonaises. Le tout-puissant bureau a eu autre chose à faire qu'à s'occuper des petits intérêts personnels de ses humbles collaborateurs.

Finalement, je me retrouvai en dehors de Gdansk, dans une cité-dortoir bâtie au sommet d'une colline, au milieu de bâtiments mal aménagés et angoissants. Il n'y a, pour les milliers d'ouvriers résidant ici,

qu'une seule cabine téléphonique détraquée et qui ne fonctionne que l'espace de quelques secondes. C'est de là qu'on m'appela pour rencontrer Jerzy Janiszewski et sa femme Krystyna, graphiste elle aussi, dans l'appartement où ils travaillent ensemble.

Vous savez, m'a dit Jerzy Janiszewski, un grand barbu de 29 ans, il y a dix ans, en décembre 1970, je poursuivais mes études dans un lycée d'arts plastiques de Varsovie. Un jour, un étudiant est entré et a crié : "Eh, les gars, Gdansk est en train de brûler !" Et comme la direction du lycée avait peur de notre réaction, il fallait noter l'heure de notre retour à la maison et le faire signer par nos parents, et la même chose en partant le matin de chez nous avant d'aller au lycée. C'était ça, l'expression de la liberté en Pologne.

comme ils le pouvaient les annonces, les appels, les noms des régions ou des entreprises représentées sur des papiers et des cartons trouvés sur place. Ma première idée fut de remettre un peu d'ordre dans tout cela.

J'en parlai à ma femme et, finalement, cette idée nous parut ridicule car elle détruisait l'authenticité de l'ensemble. On a pensé alors faire une affiche dont le symbole graphique pourrait s'identifier à eux, comme il y a quelques années les œilllets dans les canons des carabines symbolisaient la révolution portugaise. ~~Je l'ai imaginé~~, par exemple, une grille de chantier naval qui séparait mais en même temps réunissait les dockers et les gens de la ville qui s'y attroupaient par milliers. ~~Je l'ai envisagé aussi~~ des fleurs, des drapeaux, etc., mais finalement ~~ma décision~~ pour un mot d'ordre qui garderait les mêmes fonctions que le dessin.

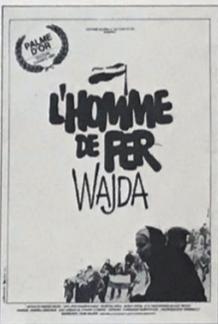
une foule en marche

C'est en regardant les inscriptions murales, les graffiti que les ouvriers avaient maladroitement tracés à l'aide d'un pinceau et d'un pot de peinture que ~~je me suis~~ j'ai trouvé cette forme graphique d'écriture. Puis, la nuit suivante, pendant que ~~je cherchais~~ je cherchais un mot, un jeune poète a proposé "la Solidarité". Il fallait lier ces lettres entre elles et je l'ai fait en les imaginant comme une foule marchant de front, au coude à coude. Comme les événements avaient pris une dimension nationale, j'ai rajouté un drapeau polonais. L'inscription pouvant être le fait d'un ouvrier, elle devait être entièrement de la même couleur ; le rouge étant une teinte du drapeau polonais, le choix s'imposait.

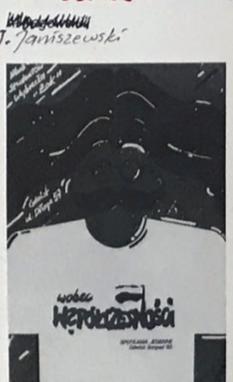
Quand j'ai soumis, le lendemain, ce projet à la censure des grévistes, j'appris que deux jours auparavant, on avait baptisé du nom de "Solidarnosc" le syndicat autonome qui était en train de s'affirmer, et que circulait déjà un petit bulletin d'information du même nom. Il ne pouvait y avoir de plus heureux concours de circonstances et mon affiche fut acceptée de suite. Le soir même, mes amis graphistes et



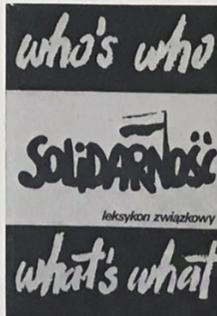
"Le peuple donnera la force à son poète", couverture d'un recueil de poèmes de C. Miłozz, prix Nobel 1981 ; J. Janiszewski.



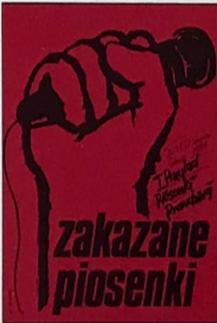
L'affiche française de Ferracci pour le film "L'homme de fer" et les mêmes titres en anglais et en polonais.



Affiche éditée à l'occasion de rencontres au club des étudiants de Gdansk sur le thème : "Face à l'époque contemporaine" ; J. Janiszewski (nov. 80).



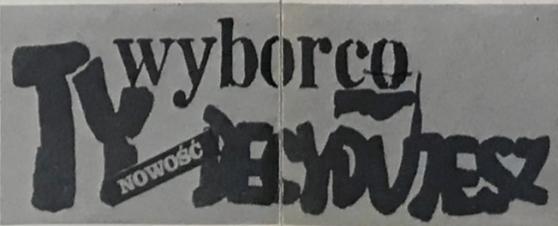
Couverture d'un livre présentant les biographies des militants de Solidarnosc édité pour le congrès du syndicat ; J. Janiszewski (sept. 81).



Affiche du festival de la chanson interdite ; J. Janiszewski (août 81).

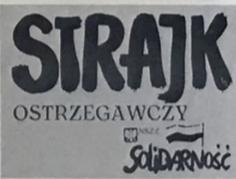


Affiche d'un concert dédié aux victimes de 1970 et organisé pour financer le monument commémoratif ; H. Fallhauer.

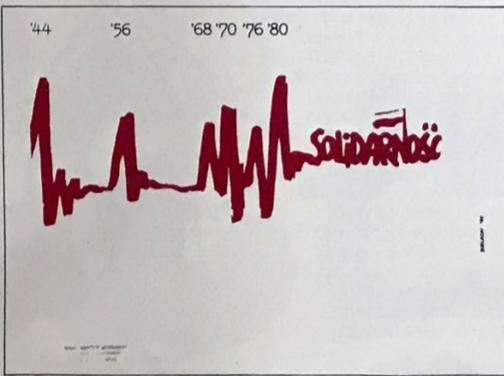


Affiche commémorant les événements de décembre 1970, éditée en 1980 pour l'inauguration du monument dédié aux victimes ; K. Janiszewska.

Affichette-mot d'ordre : "Nouveau : électeur c'est toi qui décide."



Affichette-mot d'ordre : "Grève d'avertissement".



Affiche du film "Ouvriers 80", documentaire sur la grève aux chantiers navals de Gdansk ; A. Pagowski (1981).



Affichette-mot d'ordre : "Les ouvriers exigent la projection dans toutes les salles du film Ouvriers 80."



papier à lettres

Une affiche refusée par la censure officielle qui a contesté les dates de 44 (naissance de la Pologne socialiste) et de 68 (rébellion des étudiants). Bielecki (1980).

moi installâmes un atelier clandestin dans un appartement privé et nous avons commencé à tirer mon affiche en sérigraphie, en petit format ; nous avons imprimé aussi le graphisme "Solidarnosc" sur quelques T-shirts. Le lendemain, les cent premiers exemplaires de notre affiche furent collés dans la salle des débats et l'on fit s'habiller quelques syndicalistes avec nos T-shirts.

Le succès fut tel que le lendemain, il ne restait plus une seule de nos affiches. Les ouvriers les avaient emportées en souvenir. Nous avons continué à imprimer jour et nuit jusqu'à la fin de la grève. Nous avons tiré en tout 3 à 4 000 affiches qui ont été distribuées à Gdansk et dans les entreprises des villes voisines.

Plus tard, une fois la grève terminée, on m'annonça officiellement que mon logotype devenait celui du nouveau syndicat.

liberté d'adaptation

La forme graphique et la couleur du symbole "Solidarnosc" ont donné l'idée à plusieurs graphistes et à Jerzy Janiszewski lui-même de composer des inscriptions semblables pour les événements qui s'inscrivaient dans le prolongement de la création du syndicat polonais. Ils traduisaient ainsi leur participation au mouvement d'opposition.

L'exemple le plus connu en France est celui du titre du film "L'Homme de fer" d'Andrzej Wajda qui figure sur l'affiche et qui est retranscrit en plusieurs langues pour les différents pays où le film est distribué. Ce graphisme a été utilisé, dans sa forme originale ou adaptée, dans de nombreuses circonstances et notamment pour commémorer les affrontements entre les ouvriers et le régime socialiste qui ont marqué l'histoire polonaise d'après-guerre : comme l'affiche liant avec une ligne rouge les dates 44 (naissance de la Pologne socialiste), 56 (Poznan), 68 (révolte des étudiants), 70 (grève de Gdansk), 76 (grève de Radom), 80 (naissance de Solidarnosc). De même, l'affiche sur la constitution de 1791, événement historique de près de 200 ans, est traversée par un imposant "Solidarnosc". Dans les églises, composées dans le décor des crèches de Bethléem, on

